

CONFERENCE NATIONALE DES ETUDIANTS DU P.S.U.

LA Conférence nationale des étudiants du P.S.U. s'est tenue à Paris les 31 mars et 1^{er} avril. Le secrétariat national qui se présentait devant la Conférence avait été élu en mars 1961. C'est lui qui a exercé le plus long mandat depuis que les E.S.U. existent et il a à faire face à des événements d'importance puisqu'il a assumé la direction du mouvement lors du putsch d'avril, des multiples manifestations du premier trimestre scolaire et des journées de février. Tous ces événements ont concrétisé à l'extrême les problèmes de l'unité, des rapports avec les syndicats et de l'organisation même du mouvement.

Une meilleure structuration

Le Secrétariat national sortant a insisté, dans son rapport, sur le dialogue qu'il a su établir entre le Parti et les étudiants. L'intégration de ces derniers a été renforcée. Des rapports fructueux ont été entretenus avec les organisations extérieures au Parti et tout spécialement l'U.N.E.F.

Sur le plan international, le S.N.E. a souvent eu une action positive, plus particulièrement en ce qui concerne le Forum de Moscou, auquel il a participé dans un effort de rapprochement des différents points de vue.

Le S.N.E. sortant a constaté qu'une étape était en train de s'achever. Un seuil a été atteint. Toutes les sections étudiantes se développent, des groupes se transforment en sections, de nouvelles sections se créent. Une plus grande structuration du mouvement s'est établie, notamment dans le domaine des relations entre Paris et la province, qui furent l'objet d'une attention toute particulière du Secrétariat. Bien sûr, il reste encore beaucoup à faire, spécialement en ce qui concerne les Ecoles normales d'instituteurs. D'autre part, les conditions matérielles de travail du S.N.E. expliquent certaines défaillances. Quoi qu'il en soit, les E.S.U. recrutent non seulement sur le terrain anti-fasciste mais sur le programme de Front Socialiste.

La Conférence nationale a accordé son quitus au S.N.E. sortant par 415 mandats pour, 28 contre et 342 abstentions, 22 ne prenant pas part au vote, et elle a remercié à l'unanimité le camarade Le Loch, secrétaire général, pour le travail accompli lors de l'activité du Secrétariat national sortant.

Le travail des commissions

Dès l'après-midi du 31 mars, la Conférence s'est attachée à définir les thèmes de son travail pour l'avenir du mouvement. Le secrétaire général a présenté un projet de motion sur le Front Socialiste et le milieu étudiant, afin que ce texte, qui avait été déjà discuté dans les différents groupes et sections, puisse servir de base au travail des commissions. Celles-ci furent au nombre de trois : l'une sur les problèmes politiques généraux, la seconde sur la question du Front Socialiste en milieu étudiant (relations avec l'U.N.E.F., l'U.E.C., etc.), la troisième sur les problèmes de propagande,

d'action et d'organisation.

La journée du dimanche 1^{er} avril fut principalement occupée par les comptes rendus des commissions. Des rapports extrêmement précis furent soumis à l'approbation de la Conférence.

En règle générale, les E.S.U. sont tombés d'accord sur tous les points importants engageant l'avenir du mouvement. Les délégués se montrèrent très sensibles à des problèmes comme la, planification, la démocratisation de l'enseignement, la coopération politique avec l'Algérie indépendante. Sur tous ces sujets, le Secrétariat national à élire fut mandaté pour promouvoir des actions sérieuses et des études approfondies.

Il ne nous est pas possible de citer ici toutes les motions votées, par contre nous pouvons donner le texte de la résolution générale qui s'efforce de faire la synthèse des différents rapports et d'en sérier les points essentiels.

DE novembre 1954 à avril 1962, en sept ans de guerre, le peuple algérien a conquis son indépendance. Les étudiants du P.S.U. saluent cette victoire de la révolution algérienne.

De Gaulle a été contraint à mettre fin à la guerre, ce n'est qu'une première victoire ; notre action se doit de trouver une nouvelle forme de lutte : l'explication définitive avec le régime est commencée.

Il faut d'abord liquider les séquelles de la guerre

— Cela signifie maintenant écraser l'O.A.S. et ses complices. En Algérie, ils sont à peine affaiblis. En France même, ils continuent à jouir de la complicité du pouvoir. En liaison avec l'U.N.E.F. et les autres organisations du milieu étudiant, les étudiants du P.S.U. intensifieront leur action qui doit continuer à se situer en dehors du régime : seule une résistance autonome de la gauche française peut faire échec aux tentatives de compromis.

— Avec les responsables de la révolution algérienne, — et en ce qui nous concerne avec l'U.G.E.M.A., — nous voulons établir les bases d'une coopération socialiste : de la lutte pour la libération immédiate de tous les emprisonnés à l'aide efficace apportée à ceux qui seront libérés, nous exigeons le rétablissement pour les Algériens des conditions normales de vie publique en France : nous demandons pour l'U.G.E.M.A. la possibilité de reprendre publiquement son action comme nous demandons la normalisation de la situation juridique des insoumis et déserteurs. Nous nous efforcerons de renforcer les liens qui nous unissent aux Algériens par des confrontations politiques.

Il faut d'autre part mener jusqu'à son terme la lutte contre le régime

On ne peut rénover une démocratie qui en 1958 même avait cessé d'exister, on ne peut rétablir un Parlement qui n'était déjà plus qu'une façade. Convaincus de la justesse et de l'urgence de la politique du Front Socialiste, les étudiants du P. S. U. s'attacheront à définir la place de l'Université dans la Nation dans cette perspective. Ils appuieront tout effort de réflexion qui irait dans ce sens, en particulier celui entrepris par l'U.N. E.F., syndicat représentatif de tous les étudiants.

Dans l'année qui vient, notre travail tendra à donner aux études entreprises sur la planification démocratique leur approfondissement et leurs prolongements dans le monde étudiant.

Pour toutes ces tâches, il est essentiel que l'organisme étudiant du P.S.U. renforce son audience en faisant connaître la politique et le programme du Parti dans un milieu où les problèmes d'avenir constituent la préoccupation de chacun.

Le développement du Parti est le principal de nos objectifs. Il sera à l'image de notre conviction dans la lutte contre le régime gaulliste, pour le rassemblement des forces de gauche et l'instauration d'une démocratie socialiste.

Dans l'ensemble, les débats furent d'une tenue politique satisfaisante et se déroulèrent dans la discipline. Les travaux de la Conférence peuvent être considérés comme beaucoup plus fructueux que ceux de l'année derrière, ce qui est encourageant pour l'avenir des E.S.U. De nombreux camarades étrangers sont venus saluer la Conférence et transmettre les messages de leurs organisations.

Ont parlé des représentants de l'U.G.E.M.A., de la F.E.A.N.F., des Jeunesses Socialistes Italiennes

(F.G.S.), des jeunes ouvriers, paysans et étudiants de la Résistance de Reggio Emilia, un camarade espagnol, un représentant des Etudiants yougoslaves, etc. De nombreux télégrammes ont également été envoyés. Dans un prochain numéro, nous publierons la majeure partie de ces interventions.

Un délégué de l'U.E.C. — dont le congrès s'est tenu les 30 mars et 1^{er} avril également — est venu apporter le message des Etudiants communistes :

« Depuis la création du P.S.U., a-t-il nettement déclaré, nous n'avons cessé de lutter ensemble pour la plus sacrée des causes de notre temps : l'indépendance des peuples opprimés par l'impérialisme et particulièrement de l'héroïque peuple algérien. » Pour terminer, il a affirmé que « quoi qu'il en soit, il y a une chose dont nous sommes certains, c'est que nous saurons nous retrouver demain, avec les organisations de la classe ouvrière, pour abattre le pouvoir personnel ; comme nous sommes unis aujourd'hui pour abattre le fascisme, nous saurons nous retrouver pour restaurer la démocratie dans notre pays et pour construire ensemble la France socialiste à laquelle nous aspirons tous ».

L'action à mener

Un nouveau Secrétariat national de 7 membres, avec 7 suppléants, a été élu par la Conférence. Il devra coordonner les différentes actions du mouvement étudiant et promouvoir l'action des E.S.U. dans la ligne définie par le Parti et la Conférence. Une large décentralisation du mouvement est prévue : huit régions géographiques ont été définies dans ce sens. Un Comité de coordination national étudiant — qui doit se réunir une fois par trimestre — permettra ainsi au Secrétariat d'être informé de façon globale des activités et des nécessités de l'ensemble des E.S.U.